

20 Société & Culture

Crime d'amour et drôle de châtiment au Théâtre du Crève-Cœur

SCÈNES Les comédiens genevois Pascale Vachoux et Jacques Maitre s'accordent dans «*Petits crimes conjugaux*», comédie maligne à l'affiche à Cognoy jusqu'au 8 février, avant Lausanne début mars

ALEXANDRE DEMIDOFF

Un duel sur canapé bien tourné qui fait plaisir. Rien de plus, rien de moins. Au Théâtre du Crève-Cœur à Cognoy, *Petits crimes conjugaux* se joue chaque soir – jusqu'au 8 février – devant une salle comble. Eric-Emmanuel Schmitt, 65 ans, a ce talent-là, celui d'un spécialiste du prêt-à-porter. L'auteur à succès de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, de *L'Enfant de Noé* a imposé son savoir-faire dans les années 1990, notamment avec *Le Visiteur*, dialogue entre Sigmund Freud et... Dieu, sur fond d'Anschluss et de barbarie nazie. On saluait la maîtrise dialectique de l'agrégé de philosophie, sa vivacité de dialoguiste, sa capacité d'attirer d'excellents comédiens, voire, plus tard, des vedettes comme Alain Delon et Francis Huster, qui donnent du lustre au propos.

La malice d'un vieux matou

Dans le merveilleux cocon du Crève-Cœur, c'est ce qui se produit. *Petits crimes conjugaux* est une mécanique maligne, une dissertation enjouée sur l'amour, sa fausse monnaie, ses embellies. Voyez Lisa alias Pascale Vachoux et Gilles, joué par Jacques Maitre, écoutez cette voix jazzy qui, dans la mise en scène d'Anne-Marie Delbart, ouvre la porte d'une nuit vénéneuse. Ils rentrent à la maison, retrouvent le divan en cuir, le



Interprètes chevronnés, Pascale Vachoux et Jacques Maitre forment un duo complice. (CAROLE PARODI)

petit bar, la bibliothèque avec les œuvres complètes de... Gilles, auteur de polars. Il a visiblement la tête ailleurs. Normal, il a perdu la mémoire à la suite d'un accident mystérieux, mais pas son esprit. Il jouit d'être neuf; elle, elle voudrait savoir

ce qui reste de l'homme avec qui elle vit depuis si longtemps.

Sujet croquant à l'évidence. D'autant que Gilles a écrit *Petits crimes conjugaux*, un policier où il définit le couple comme une association de malfaiteurs. La limite,

c'est qu'Eric-Emmanuel Schmitt n'est pas un champion de la finesse, insistant beaucoup sur l'alcoolisme de Lisa, ce qu'Anne-Marie Delbart n'estompe pas, condamnant Pascale Vachoux à se servir et à se resservir du whisky. Cela serait

pataud, tout comme certains dialogues qui tachent pour faire trash (le récit de la première rencontre, une fête où Gilles, pompette à minuit, manque de vomir sur Lisa) si les interprètes ne slalomaient pas entre ces écueils avec une malice de matou de manoir hanté.

Une dissertation enjouée sur l'amour, sa fausse monnaie, ses embellies

Car c'est le talent complice de ces interprètes chevronnés qui donne son piquant à la soirée. Pascale Vachoux émeut en amoureuse sur les braises du désir, laissant tantôt passer sur son visage les ombres d'un tourment, tantôt l'éclat salutaire de l'ironie. Écoutez-la, elle s'emballe avec une gourmandise philosophe: «Je réalise le rêve de toute femme. Je me façonne mon mari après vingt-cinq ans de mariage.» Face à elle, Jacques Maitre est fidèle à sa maestria: il suggère le double fond de son personnage, esquisse son cynisme désespéré, s'amuse, avec tempérance, sur la corde raide des interrogations existentielles: «Tout est consistant sauf moi. Moi a disparu.»

Précis de décomposition au fond. Eric-Emmanuel Schmitt a une élégance de grand professionnel: sa pièce ne dépasse pas une heure. ■

Petits crimes conjugaux, Cognoy (GE), Théâtre du Crève-Cœur, jusqu'au 8 février. Puis Lausanne, Pulloff, du 3 au 11 mars.